

On eût pu voir ces mêmes fronts se dérider et rayonner, quand le Père peignait, avec une onction séraphique, les joies indescriptibles du Paradis.

Tout leur être disait alors :—Oui, il n'y a qu'un pareil bonheur qui puisse satisfaire les désirs du cœur de l'homme !

Le missionnaire avait fait, en peu de temps, une telle impression sur ce peuple qu'il était déjà convaincu de la vérité des paroles de cet homme, chez qui tout respirait la vérité.

Aussi, lorsque le Père se mit à leur parler du baptême, comme moyen indispensable de salut, beaucoup voulurent être baptisés ; mais il leur dit alors :—“ Ce n'est pas tout de croire à ces vérités ! Il faut sans doute y soumettre et son intelligence et sa volonté ; mais il y a de plus des choses à faire et, surtout, il y a des choses à bannir de son cœur et de sa pensée. Il faut purifier l'un de ses affections mauvaises, l'autre des idées de superbe et d'orgueil, qui sont le propre de notre nature déchue.—Avant que cela soit fait, point de part aux mérites du Crucifié :—avant cela point de baptême :—excepté pour ces petits, ajouta le missionnaire en montrant les enfants, à cause de la simplicité de leur cœur ! ”

L'apôtre touchait au point difficile de la doctrine de la Croix,—“ scandale pour les Juifs et folie pour les gentils, ”—le point difficile de la morale et de la pratique.

Tout le monde croirait facilement, — parce que